

Le théâtre au Pays de Vaud : lever de rideau !

Autor(en): **Verly, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le théâtre au Pays de Vaud

Lever de rideau !

Le théâtre est bien malade ! Le théâtre est fichu !

C'est ce qu'on entend dire depuis belle lurette.

A cause des érudits sans doute. J'entends cette sorte d'érudits super-intellectuels qui ne le conçoivent que symbolique, mythologique, hermétique et qui font régulièrement courir le bruit de sa décadence.

J'en connais qui n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre. Ils ne le connaissent que par les bibliothèques. (Ça fait penser à ces musicologues qui ne connaissent la musique que par le disque. Théâtre ou musique en boîte, ça se vaut.) Or, ça ne les empêche pas de juger souverainement. Sous prétexte que le cœur humain n'a pas changé, ils n'admettent pas que l'on puisse prendre plaisir à une pièce qui ne soit pas consacrée par le temps, ni que des béotiens de notre espèce aient le toupet de monter des œuvres de leur génération.

Or, ce n'est forcément pas sur ces gaillards qu'il faut compter, pour reconnaître que, chez nous en tous cas, le théâtre est en plein essor. Ni pour s'apercevoir que, rien que dans le canton de Vaud, il y a chaque hiver plus de 5000 soirées, avec une ou plusieurs pièces de théâtre au programme.

J'ai l'air de raconter des gandoises et pourtant, c'est la vérité : à part le Théâtre de Lausanne, les compagnies irrégulières, les innombrables tournées, le Théâtre du Château, Mézières, les Tréteaux d'été, les manifestations régionales comme la création de La Voile d'or, cette année à Chevroux, il y a des spectacles dramatiques dans à peu près 388 communes, comptant presque toutes plusieurs sociétés, qui ont chacune leur soirée annuelle et dont bon nombre donnent plusieurs représentations.

Se rend-on compte que la préparation de ces soirées occupe une puissante place dans les esprits et dans le pays ? Si on réunissait tout ce monde, il y en aurait d'abord assez pour faire un joli coup d'Etat. N'en déplaise à certains sublimisés, il y aurait en tous cas de quoi former un parti capable d'inquiéter les autorités qui se montrent si pingre à l'endroit du Théâtre.

Bien sûr, tous ces spectacles ne sont pas fameux, loin de là, mais enfin on les donne, et de mieux en mieux.

Vous connaissez la farce de René Morax : Les 4 doigts et le pouce ou La main criminelle,

écrite pour se moquer du mélodrame et de la façon dont on le jouait dans certaines sociétés, où les acteurs disaient non seulement les répliques, mais encore les indications de jeux de scène, comme : Il entre... il se lève, etc. Eh bien, on ne l'a jamais tant jouée à la campagne que ces dernières années. Ça prouve qu'on est arrivé à l'interpréter assez bien, devant un public plus avisé et qu'on ne risque plus de se ridiculiser soi-même en donnant cette satire.

On devient plus gourmand aussi dans le choix des pièces. Parfois téméraire. C'est bon signe ! On reprend souvent de bons vieux mélodrames. De ceux où Margot a pleuré. Pourquoi pas ?

Mais on voit aussi des classiques très bien défendus. Oui ma foi ! Parce qu'on s'est mis à faire appel à des metteurs en scène et à des décorateurs.

Le répertoire se tient honnêtement entre le Maître de Forges et... Paul Claudel pour ne pas dire J.-P. Sartre. Qu'en dites-vous ? Et on joue abondamment les auteurs d'ici.

Un temps, il n'y avait pas de milieu : deux genres et deux noms, René Morax et Marius Chamot. Aujourd'hui, le milieu s'est comblé d'une vingtaine d'auteurs capables d'écrire pour le théâtre. Honnêtement aussi.

Tout ça est bien réjouissant et sympathique en diable ! C'est pourquoi on parlera plus volontiers dans cette rubrique des efforts des sociétés vaudoises qui comptent d'excellents amateurs, et qui font sans en avoir l'air, tout ce qu'il faut pour réparer ce que nos savantissimes esthètes démolissent.

Quant au public vaudois, il n'est pas si peignette qu'on croit et plus intelligent qu'on pense.

Albert Verly.

P.-S. — Gageons que les bons mots et les bruits des coulisses vaudoises ne doivent pas être moins piquants que ceux d'ailleurs... Qui, parmi les amateurs de théâtre, nous en rapportera quelques-uns ?

Réd.